

"Les prolétaires n'ont pas de patrie. On ne peut pas leur ôter ce qu'ils n'ont pas!"

Ces termes vigoureux de Marx et Engels dans le "Manifeste Communiste" exprimaient leur pensée, et c'est par rapport à elle, que de tous temps, s'est établie la profonde ligne de démarcation entre communistes internationalistes et ceux qui, sous l'alibi de moindre mal se rallient à l'Union sacrée.

Pour les révolutionnaires, la question de savoir quelle attitude ils devaient adopter se posa donc en pleine lumière avec la guerre anti-fasciste d'Espagne. On l'a vu succinctement, les anarchistes et le POUM choisirent de participer aux côtés de la bourgeoisie nationale à la direction de l'appareil d'Etat au moment crucial où la seule position révolutionnaire possible consistait justement à liquider les organismes du pouvoir républicain, et à leur substituer celui des organismes de lutte spontanés des travailleurs. Parvenir à ce summum impliquait de la part des révolutionnaires de stimuler l'activité des Comités Révolutionnaires. Or, dès l'instant où le Comité Central des Milices fut dissout (1^o oct. 36) pour donner libre cours à l'ordre républicain, il n'était plus question de révolution faite par les travailleurs. Alors, dès cet instant la fraternisation entre les exploités des deux camps était sérieusement à envisager. Les formations poumistes et anarchistes s'y refusèrent prétextant que si se réalisait la riposte des travailleurs à la production de guerre, l'avenir des réalisations sociales aurait été dangereusement compromis.

Nous sommes par conséquent d'avis qu'il y avait lieu, à partir du moment qui entérinait le changement décisif du rapport de forces, et ce en faveur de la bourgeoisie démocratique, comme ce fut le cas avec la dissolution des milices, de considérer le conflit, aussi bien dans ses méthodes, son évolution que dans ses objectifs, comme une guerre capitaliste, et de pratiquer le défaitisme révolutionnaire.

*
* *

Nous refusons, pour notre part, les blocs de "Résistance" et les "Fronts populaires", passés et actuels, comme la pire des tactiques où se retrouvent derrière un drapeau commun, bourgeois et exploités. Pas plus que l'anti-impérialisme n'affirme aucune radicale opposition au capitalisme, l'anti-fascisme n'est que l'enveloppe des besoins de la bourgeoisie démocratique qui se heurte aux redoutables puissances fascistes rivales. Dans le cas des vieilles démocraties en guerre contre "l'hydre fasciste", l'embrigadement des prolétaires dans la "Résistance" ou l'armée régulière n'a en rien affaibli les positions occupées par le capitalisme.

Vingt ans après la "Libération", la barbarie domine toujours le monde, et les paroles de Rosa Luxembourg demeurent encore plus d'actualité

"Socialisme ou chute dans la barbarie."